



## **DOSSIER DE PRESSE**

### **Présentation de la nouvelle campagne sur la place des adultes dans la prévention de l'usage de drogues chez les adolescents**

**Nora BERRA**  
Secrétaire d'Etat à la Santé

*10 décembre 2010*

avec  
Etienne APAIRE,  
Président de la MILDT  
et  
Thanh LE LUONG,  
Directrice Générale de l'INPES

## « Contre les drogues, chacun peut agir »

L'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (Inpes), la Mission interministérielle de lutte contre la drogue et la toxicomanie (MILDT) et le Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Santé lancent le 13 décembre la campagne « *Contre les drogues, chacun peut agir* ». L'objectif de cette campagne est de mettre en avant le rôle primordial des parents et de l'entourage dans la prévention de l'usage de drogues chez les adolescents.

Cette campagne constitue le 3<sup>ème</sup> volet de communication du plan gouvernemental de lutte contre les drogues et les toxicomanies 2008-2011

La première campagne, intitulée « *Drogues : ne fermons pas les yeux* », diffusée en septembre 2009 rappelait la dangerosité de leur usage. Le spot TV avait pour objectif de montrer qu'en dépit d'une relative banalisation de leur image, les drogues restaient des produits dangereux. Ce spot mettait en regard des situations nourrissant l'imagerie populaire des drogues (scènes de convivialité, unes de magazines, images télévisées, etc.) avec des scènes illustrant les risques, afin de les rendre plus concrets (accidents, précarité, parents désemparés, etc.).

Le deuxième volet mené par la MILDT en novembre 2009, « *La drogue si c'est illégal, ce n'est pas par hasard* », revenait sur le cadre légal en matière de drogues et de vente d'alcool au mineur. Trois spots TV ont été diffusés. Il s'agissait de lutter contre l'idée reçue selon laquelle consommer de la drogue est une affaire personnelle en montrant qu'au-delà des dégâts sanitaires qu'elle peut causer, cette consommation n'est pas exempte de conséquences sociales ni pour soi, ni pour les autres.

### Parents et adultes, acteurs de prévention de l'usage de drogues auprès des adolescents

Plusieurs facteurs (de risque ou de protection) peuvent intervenir dans la consommation de substances psychoactives à l'adolescence (cannabis, cocaïne, ecstasy, etc.). Parmi ces facteurs, nombreux sont ceux qui peuvent relever de la sphère familiale (interaction parents - enfants, communication intrafamiliale, etc.)

Lors des Assises de la parentalité et de la prévention, organisées par la MILDT en mai 2010, les experts (épidémiologistes, psychiatres, pédagogues, philosophes, juristes, etc.) ont confirmé la nécessité de conforter les parents et l'entourage dans leur rôle en matière de prévention des conduites à risque des adolescents.

C'est précisément l'axe suivi par la campagne de communication présentée ci-dessous.

### La campagne : « *Contre les drogues, chacun peut agir* »

Diffusée du 13 décembre 2010 au 3 janvier 2011, cette campagne a pour objectif d'amener les parents et l'entourage à s'interroger sur le rôle qu'ils peuvent jouer dans la prévention de consommation de drogue chez leurs enfants et de les informer des actions à mettre en œuvre. Il s'agit de les conforter dans leur capacité à intervenir et de leur proposer un soutien en leur indiquant où trouver de l'aide.

A cet effet, trois spots différents mais complémentaires sont diffusés. Le premier met en scène Brigitte, la mère de Marion, une jeune fille qui consomme du cannabis, s'isole de plus en plus et rate ses examens ; mais Brigitte va réagir en demandant de l'aide à *drogues info service*, en appelant le 0 800 23 13 13.

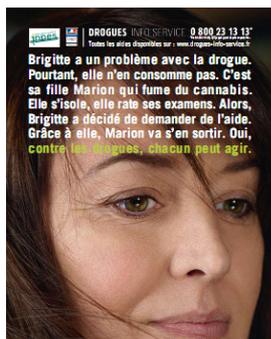
Le second spot présente Michael, un adolescent qui prend de la cocaïne, ses parents s'en doutent et son frère le sait, sa petite amie trouve cela rock and roll... Michael est un adolescent bien entouré, tout le monde sait qu'il consomme de la drogue, mais personne ne lui en parle.

Enfin, le troisième montre Nelson, un jeune homme qui a refusé de prendre l'ecstasy que lui a proposée son ami. Nelson a dit non, en se rappelant que son entraîneur lui avait conseillé de ne jamais commencer.

Ces spots visent à inciter les parents, et plus généralement les adultes et l'entourage, à échanger et à dialoguer avec les adolescents sur le thème des drogues. Ils renvoient tous vers le site *drogues-info-service.fr* et la ligne correspondante 0 800 23 13 13, sur lesquels chacun peut trouver de l'aide et des informations complémentaires.



Outre les spots TV, trois annonces presse seront visibles du 15 décembre 2010 au 3 janvier 2011, dans la presse féminine, TV et d'actualité. Elles retracent l'histoire des trois protagonistes des spots télévisés.



Pour compléter, la brochure « *Cannabis, les risques expliqués aux parents* » actualisée, est diffusée à plus de 100 000 exemplaires dans des structures dédiées aux jeunes ou aux professionnels amenés à être en contact avec eux.

Elle a pour objectif d'apporter aux parents des informations sur les risques de la consommation de cannabis, en termes de santé et de développement de l'adolescent. Elle donne en outre, des clés de dialogue pour aborder la question avec ses enfants.



CONTACT PRESSE

Inpes : Sandra Garnier – Tél : 01 49 33 23 06 – Email : [sandra.garnier@inpes.sante.fr](mailto:sandra.garnier@inpes.sante.fr)

# LE RÔLE DES PARENTS DANS LA PREVENTION DE L'USAGE DE DROGUES

Le rôle primordial de la famille, à la fois en amont de la consommation de substances et dans la façon de protéger les enfants des risques et de les responsabiliser, est désormais prouvé.

Une revue de littérature menée en 2005, concernant le rôle de la famille face à l'usage et au mésusage de substances psychoactives par les adolescents, montre **la nécessité de considérer le renforcement des capacités parentales comme un enjeu important dans la prévention de la consommation de drogues auprès des jeunes.**

## L'IMPORTANCE DU RÔLE DE LA FAMILLE DANS LA PRÉVENTION DE L'USAGE OU DU MÉSUSAGE DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES

**Les relations familiales au regard de la structure familiale :** la qualité des relations à l'intérieur de la famille a une influence plus importante sur les comportements relatifs à l'usage de substances psychoactives que la structure de la famille (mono-parentalité, taille de la famille, rang de naissance...).

**La cohésion familiale :** la proximité de la relation parent-enfant semble être un frein à l'usage de substances, directement ou par son impact dans le choix d'amis plutôt moins consommateurs.

**La communication familiale :** quand le niveau et la qualité de la communication sont bons à l'intérieur de la famille, il en est de même à propos du dialogue sur les drogues.

Une étude anglaise a montré que **50 % des jeunes en école secondaire aimeraient que leurs parents soient leur principale source d'information sur les drogues**<sup>1</sup>. Cependant, il semble que le manque de communication soit en partie dû au fait que les parents n'ont pas confiance en leur niveau de connaissance. L'information du public reste donc une donnée essentielle pour fournir de la ressource et donner confiance aux familles.

Alors que les enfants souhaiteraient que leurs parents entament la discussion à propos des drogues, les adultes **manquent totalement de confiance pour aborder ce sujet**, aussi bien à propos de leurs connaissances que de leur faculté à communiquer. Ce manque de compétences en communication apparaît en outre plus marqué chez les pères. Deux études menées aux Etats-Unis<sup>3</sup> et en Australie<sup>4</sup> ont également montré que le **fait de communiquer sa désapprobation envers les drogues était fortement associé à un moindre usage chez les enfants.**

**La gestion des relations et attitudes :** l'utilisation de remarques ou de sanctions adaptées semble améliorer la cohésion familiale et ainsi diminuer le risque de comportements perturbateurs ou délinquants chez les enfants.

**Le modèle de comportement :** les parents ne semblent pas avoir toujours conscience du fait que leur propre comportement d'usage de substances psychoactives joue un rôle primordial dans les consommations futures de leurs enfants.

**Le contrôle parental :** une forme mesurée de contrôle parental des enfants (savoir où sont les enfants et ce qu'ils font) peut contribuer à éviter ou au moins retarder leur consommation de substances psychoactives.

**L'influence des pairs :** à l'adolescence, le lien entre consommation de substances psychoactives et fréquentation d'usagers apparaît très fort. Il faut cependant distinguer l'influence des pairs et le choix des relations, et c'est à ce niveau que l'influence de la famille peut avoir un rôle.

**Meilleure est la relation parents-enfant, plus forte est la résistance de l'enfant à l'influence de ses amis.**

<sup>1</sup> O'Connor L, Best R. Drugs, *Drugs Education, and Young People -Missed Opportunities*. Unpublished report. London: Roehampton Institute, 1997.

<sup>2</sup> Department of Health and Human Sciences. *Overview of Findings from the 2003 National Survey on Drug Use and Health*. Obtained via <http://www.samhsa.gov>, 2003.

<sup>3</sup> Olsson C, Coffey C, Bond L, Toumbourou J, Patton G. *Family risk factors for cannabis use : a population based survey of Australian secondary school students*. *Drug and Alcohol Review* 2003;22:143 – 52.



# PAS TOUJOURS FACILE D'ÊTRE PARENT !

Un sondage téléphonique sur la perception de la parentalité a été réalisé les 16 et 17 avril 2010 par l'institut BVA à la demande de l'INPES et la MILDT.

391 parents d'enfants de moins de 26 ans et 112 jeunes de 15 à 24 ans ont été interrogés. Ils sont issus d'un échantillon représentatif de la population française âgée de 15 ans et plus en termes de sexe, âge, catégorie socioprofessionnelle du chef de famille, région et habitat. La méthode de l'enquête, un omnibus auprès d'un millier de personnes, avec seulement une personne interrogée par foyer, n'a pas permis d'interroger les enfants et les parents des mêmes familles.

## 1- SI LA PLUPART DES PARENTS ONT UNE PERCEPTION TRÈS POSITIVE DE LEURS COMPÉTENCES PARENTALES QUAND ON LES INTERROGE DIRECTEMENT SUR CELLES-CI...

A toutes les questions posées, ils répondent positivement à 90 % ou plus (« tout à fait » ou « plutôt d'accord »).

	tout à fait	plutôt
Je dialogue facilement avec mes enfants	68 %	28 %
Je n'hésite pas à mettre des limites même si cela peut créer des conflits	65 %	26 %
J'ai les compétences suffisantes pour éduquer mes enfants	54 %	40 %
J'ai confiance en ma capacité à pouvoir exercer mon autorité sur mes enfants	52 %	42 %
Si mon enfant ne va pas bien, je sais gérer la situation par moi-même	44 %	46 %
Je comprends généralement les réactions de mes enfants	37 %	53 %

## 2- ...ON OBSERVE CEPENDANT QUE

- 29 % ont déjà consulté pour leur enfant un professionnel (médecin, psy, thérapeute), que ce soit pour des problèmes émotifs, nerveux, psychologiques ou des problèmes de drogue/alcool ou de comportements.
- Ils sont à peine la moitié à se déclarer « tout à fait d'accord » à propos de leurs compétences éducatives, de leur capacité à exercer leur autorité, et de leur capacité à gérer eux-mêmes la situation si leur enfant ne va pas bien;
- Ils ne sont plus qu'un tiers à déclarer être « tout à fait d'accord » quand on leur demande s'ils comprennent les réactions de leurs enfants.
- Plus des deux tiers des parents interrogés estiment qu'il est plus difficile d'élever des enfants aujourd'hui que du temps de leurs parents.
- Près de la moitié d'entre eux pensent que les médias et les amis des enfants peuvent compliquer leur travail éducatif (47 % considèrent que les messages de ces médias et amis sont en contradiction avec les messages éducatifs délivrés).
- Sur les 47 % de parents qui déclarent que les médias échappent à leur contrôle (tout à fait ou plutôt), 64 % estiment que ces nouveaux moyens de communication et l'influence des amis de leurs enfants sont en contradiction avec leurs messages éducatifs. Les parents qui déclarent que les médias n'échappent pas à leur contrôle ne sont que 40 % à penser la même chose.
- Un certain nombre de parents n'ont pas de dialogue et de règles concernant la drogue et l'alcool.
- On observe ainsi que 21 % des parents ne parlent jamais des dangers liés à la consommation de drogue, que 22 % ne rappellent jamais que c'est interdit.

- Ils sont également 17 % à ne jamais parler des risques liés à l'alcool et 19 % à ne jamais exprimer leur désaccord avec la consommation abusive et /ou régulière d'alcool.
- 23 % des parents ont déclaré qu'ils n'avaient pas de règle familiale limitant la consommation d'alcool et 19 % qu'ils n'en avaient pas concernant la consommation de drogue comme le cannabis.
- Par ailleurs, 34 % des parents ne se sentent pas soutenus par les professionnels dans leur rôle de parents (plutôt pas soutenus 14 %, 20 % pas du tout soutenus).
- Environ un parent sur 5 a eu recours à un soutien ou souhaiterait y avoir recours : 6 % des parents ont participé à des ateliers visant à développer les compétence parentales et 13 % souhaiteraient pouvoir y participer. 7 % des parents ont participé à des groupes de paroles ou de soutien parentaux et 12 % souhaiteraient pouvoir y participer.

### 3- ENFIN, IL EXISTE UN ÉCART DE PERCEPTION ENTRE PARENTS ET ENFANTS

- Les jeunes sont satisfaits de l'éducation qu'ils reçoivent. La seule différence un peu marquée entre leur vision et celle des parents concerne la compréhension puisque 78 % des jeunes se sentent compris par leurs parents alors que ceux-ci sont 90 % à affirmer comprendre leurs enfants.
- De manière générale, parents et enfants accordent une grande importance au rôle éducatif des parents (respectivement 93 % et 92,5 %). Mais alors que les parents accordent un rôle éducatif important à des tiers comme les enseignants et éducateurs (80 %), les enfants ne sont que 41 % à juger ce rôle important, considérant que leurs propres amis jouent un rôle éducatif beaucoup plus important (62 %).

#### Chez les 15-24 ans

- 25 % déclarent que leur mère ne les aide pas, ou seulement parfois, à se sentir mieux quand ils ont des problèmes. Ce pourcentage passe à 40 % avec les pères.
- 29 % déclarent que leur mère ne parait pas comprendre, ou seulement parfois, leurs problèmes et leurs inquiétudes. Ce pourcentage passe à 39 % avec les pères. 26 % déclarent que leur mère n'essaie pas de comprendre, ou seulement parfois, leur point de vue (39 % pour les pères).
- 30 % déclarent que leur mère n'exprime pas ou parfois, leur affection (36 % pour les pères).
- 37 % déclarent que leur mère ne prend pas le temps, ou seulement parfois, pour discuter seule avec eux (50 % pour les pères). 17 % déclarent que leur mère ne s'intéresse pas, ou seulement parfois, à ce qu'ils lui disent (28 % pour leur père).

### QUELQUES ÉLÉMENTS SAILLANTS

Si la très grande majorité des parents ont globalement une perception positive de leurs compétences éducatives :

- un sur cinq a déjà utilisé ou souhaiterait utiliser une aide à la parentalité,
- un sur cinq n'a jamais fixé de règle concernant la consommation d'alcool ou de cannabis,
- plus d'un tiers des mères et la moitié des pères ne prennent pas le temps ou ne prennent que parfois le temps de discuter seuls avec leur enfants,
- un tiers des parents ne se sentent pas soutenus par les professionnels dans leur rôle de parents.

